Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 16 (1887)

Heft: 2

Artikel: Notions élémentaires de psychologie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040020

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XVI[e] ANNÉE N° 2. FEVRIER 1887

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Collaud, instituteur, à Fribourg.

SOMMAIRE. — *Notions élémentaires de psychologie. — Enseignement de la langue maternelle. — Instruction en Chine. — Partie pratique. Echos des revues. — Le Bilan géographique de l'année 1886. — Compte-rendu des Conférences. — Reconnaissance. — Exposition scolaire permanente.*

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE PSYCHOLOGIE

Les instituteurs le savent, l'éducation consiste dans un développement harmonique des facultés intellectuelles et morales.

Or, pour pouvoir agir avec intelligence, l'éducateur doit savoir quelles sont ces facultés, quelle est leur nature, leurs tendances et par quels moyens nous arrivons à les cultiver. C'est là un champ d'études variées, intéressantes, rentrant dans cette branche de la philosophie qu'on appelle la *psychologie.*

Un jeune écrivain (plus d'une fois la chaleur de son style trahira son âge) qui a fait de la psychologie l'objet d'études spéciales sous la direction de maîtres distingués, a bien voulu se charger de fournir au *Bulletin* une série d'articles sur la psychologie appliquée à la pédagogie. Nous lui en sommes très reconnaissants et nous commençons aujourd'hui à publier son travail. R. H.

AVANT-PROPOS

La psychologie (du grec *psychès, logos*) est la science de l'âme et rentre dans le cycle des études philosophiques.

Aussi, d'aucuns pourront s'étonner qu'on ait accordé droit de cité à cette science dans le *Bulletin pédagogique* et m'objecter :

1° La philosophie est un héritage de l'antiquité et du moyen-âge que le XIX[e] siècle a répudié. Pourquoi donc exhumer cette science de son tombeau ?

2° Quel rapport peut-il y avoir entre la psychologie et la pédagogie ?

Je crois qu'une brève réponse donnée à ces deux questions ne sera point un hors-d'œuvre.

Des milliers de savants illustres en Grèce, à Rome et au moyen-âge ont blanchi à l'étude de la philosophie. Ils ont rédigé ces immortels codes de la sagesse et de la morale humaine dont

notre siècle, qui aime les exécutions sommaires, aurait fait volontiers un vaste autodafé.

N'entend-on pas parfois des hommes, soi-disant cultivés parce qu'ils ont pu passer sans naufrage ce cap des tempêtes que l'on appelle un examen, s'écrier :

« Les sciences naturelles, à la bonne heure ; mais la philosophie! est-on en ce monde pour rêver ? »

Et voilà pourquoi, lorsqu'on veut déclarer un personnage impuissant, on lui accole l'épithète de philosophe.

Corrélation effrayante! avec les penseurs, on voit descendre de la scène les caractères et les énergies.

Où sont les deux grandes boussoles capables de diriger sûrement les magistrats, les législateurs, les gouvernants, les éducateurs de l'enfance ?

N'est-ce point la religion et la philosophie ?

Quant aux prétendus savants qui, au moment où s'agitent les questions vitales, n'ont pas l'habitude de la réflexion et de la pensée pour asseoir leurs jugements et sont ainsi à la merci de toutes les fluctuations de l'intrigue et de l'intérêt privé, je les prierai de méditer l'apologie de la philosophie qu'ont faite les grands hommes de tous les temps.

Ils reconnaîtront que ces penseurs ont su se recueillir au dedans d'eux-mêmes et découvrir, par la réflexion et le raisonnement, un monde rempli de merveilles, que l'œil physique ne peut apercevoir, mais dont les beautés sont mille fois plus effectives que celles du monde visible. En séparant l'esprit de la matière, en étudiant l'organisme et les ressorts cachés qui donnent le jeu à la pensée, ils ont su s'élever jusqu'au suprême et unique régulateur, Dieu, sans lequel l'ordre physique, comme l'ordre moral, ne saurait exister.

Nous sommes loin de vouloir mettre à l'index les sciences physiques et mathématiques si en faveur aujourd'hui ; mais nous estimons que cette étude seule ne suffit pas, car, dit Aristote, l'esprit le plus mathématique de l'antiquité, « il est une espèce d'instruction qu'il faut donner à la jeunesse, non comme utile ou nécessaire, mais comme libérale et belle. » Cicéron avait dit déjà : « L'homme n'est pas obligé de savoir si le nombre des étoiles est pair ou impair ; mais il doit connaître ses devoirs et le but de la vie. » « Je trouve bon, dit Pascal, qu'on n'approfondisse pas l'opinion de Copernic : mais ceci !... il importe à toute la vie de savoir si l'âme est mortelle ou immortelle. »

Platon, l'aigle de la sagesse antique, avait déjà compris la nécessité de la philosophie pour ceux qui tiennent entre les mains les destinées des Etats (Dialogue V, de la République). Cicéron, assis sous les ombrages de Tusculum, oubliait un instant le Sénat et les agitations du forum pour écrire : « O philosophie, lumière de la vie... ; c'est toi qui nous as enseigné la sagesse et la morale..... Un seul jour passé sous l'aile de tes préceptes est préférable à une immortalité coupable..... Mais au lieu de décerner à la philosophie les hommages qu'elle mérite pour les services

qu'elle a rendus à la vie humaine, quelques-uns n'ont pour elle qu'indifférence et injures.

Peut-on traiter de la sorte la mère de la vie? Peut-on se rendre coupable d'un semblable parricide? »

Et saint Thomas d'Aquin, l'ange qui plane sur les cimes les plus élevées de la pensée catholique, écrit: « Suivant l'avis de Platon, elle est heureuse cette République qui a, à sa tête, le philosophe; et malheur au peuple qui est dirigé par un enfant. Et Platon a raison: car la philosophie, ou la sagesse, ordonne la vie, règle les actions, montre ce que l'on doit faire et ce que l'on doit éviter. Sénèque dans son épître XVI[e] dit: « Si tu veux te soumettre toutes choses, commence par te soumettre à la raison. »

Je passe maintenant à la seconde question en disant à ces chers instituteurs du canton de Fribourg, qui ne le cèdent à ceux d'aucun autre pays pour le dévoûment et l'intelligence: Vous avez le gouvernement des destinées de nos enfants; heureuse cette petite république, pépinière de l'avenir, que l'on appelle une école, lorsqu'elle a à sa tête un homme instruit aux sources de la vraie philosophie. Que de naufrages, que d'écueils menacent au contraire la barque de l'enfance lorsque le rameur qui doit la conduire vers les rivages de la vertu et du savoir est lui-même un enfant!

On a dit avec raison que l'enfant est le père de l'homme. En effet, l'enfance contient tous les germes d'où l'homme sera formé et engendré.

Enseigner le meilleur mode d'incubation pour faire éclore l'homme de cet œuf que l'on appelle l'enfance, développer les germes contenus en celle-ci, indiquer les moyens de mieux les féconder, tel est l'objectif de la pédagogie.

Dans l'ancienne Grèce, on appelait *pédagogue* (paidagogos) l'esclave chargé de conduire l'enfant à l'école. Ce mot, comme tant d'autres, a subi le sort des vicissitudes qui s'attachent à toutes les créations des hommes. Il a vu sa signification se transformer au souffle du spiritualisme et le pédagogue est devenu l'homme libre, l'artiste qui a en partage la sublime mission de mettre le ciseau de l'intelligence et du dévoûment en contact avec ce marbre ingrat que l'on appelle l'enfance et d'y sculpter l'*homme*.

Or, pour réaliser un sujet, le statuaire doit avoir, avant tout, la vision de l'idéal qu'il veut atteindre et l'intuition des formes qu'il veut reproduire.

En un mot, c'est dire que l'instituteur doit avoir une connaissance approfondie de ce qu'est l'homme ou plutôt de ce qu'il doit être. Or, comme l'essence de l'homme est identique dans tous les individus, la science de l'homme peut être ramenée à la connaissance de soi-même. De là, l'immortelle sentence de Socrate: *Nosce teipsum* qui résume toute l'humaine sagesse.

Pour sonder la nature intime de ce grand amphibie, à la fois corps et âme, que les philosophes se sont plu à décorer du nom de *microcosmos*, c'est-à-dire, de petit monde, il faut étudier ses deux composés, la matière et l'esprit.

Les sciences naturelles, l'anatomie, la physiologie, etc., nous

soulèvent un coin du voile qui recouvre l'homme, en ce que ce dernier a de commun avec les minéraux, les plantes et les animaux.

Mais pour s'élever jusqu'aux cimes où l'homme devient un *séraphite* éthéré, où, dépouillé du lest du corps qui tend à le faire descendre vers la terre, il prend le vol et la diaphanéité de l'ange et a les saintes nostalgies des pures hauteurs et du ciel, il faut les ailes de la psychologie et de la religion.

C'est à cette ascension vers la connaissance de notre âme et de ses facultés que nous convie Socrate, par la bouche de Cicéron :

« Le fils d'Apollon (Socrate), en nous recommandant de nous connaître nous-mêmes, ne nous engage pas à étudier nos membres, notre stature et les lignes de notre figure ; car, nous ne sommes point des corps..... Donc, lorsqu'il te dit : Connais-toi toi-même, il veut te dire : Apprends à connaître ton âme. » (*Tusculanarum,* 99, I.)

En d'autres termes, pour diriger une force, il faut la connaître.

Donc, pour diriger les facultés de l'enfant vers le bien et le vrai, l'instituteur doit les connaître. Et pour les connaître, il doit étudier la psychologie.

Les lecteurs du *Bulletin pédagogique* seront indulgents et ne décocheront pas trop les flèches de la critique contre ces rapides ébauches esquissées au milieu des labeurs d'une existence trop tourmentée.

L'auteur de ces modestes aperçus devra souvent s'acheminer solitairement à travers des fondrières non battues et des sentiers encore vierges.

Il ne perd pas courage, car il place ce petit travail sous l'aile maternelle de notre religion, se souvenant des paroles éternelles :

Fons sapientiæ Verbum Dei in excelsis, et ingressus illius mandata œlerna.

« La source de la sagesse, c'est le Verbe de Dieu au plus haut des cieux, et ses voies sont les commandements éternels. »

ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE MATERNELLE

DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES ET SECONDAIRES

Des exercices d'imitation propres à former le style

Les *exercices d'imitation* nous ont toujours paru les meilleurs dans l'enseignement si difficile, mais si important de la composition littéraire ou rédaction dans nos écoles populaires. Ces exercices constituent, du reste, le procédé le plus simple, le plus naturel et le plus pratique pour former le style.

Les idées ne viennent pas toujours d'elles-mêmes à l'enfant. Encore moins trouvent elles toutes l'ordre et la forme qu'elles doivent revêtir. Et quoique le poète ait dit :